



LE BULLETIN D'ACTUALITÉS CANADIEN SUR LES RÉFUGIÉS

REFUGE

ISSN0229-5121

UN INVESTISSEMENT QUI PORTE FRUIT

par Maureen Johnson, SUCO

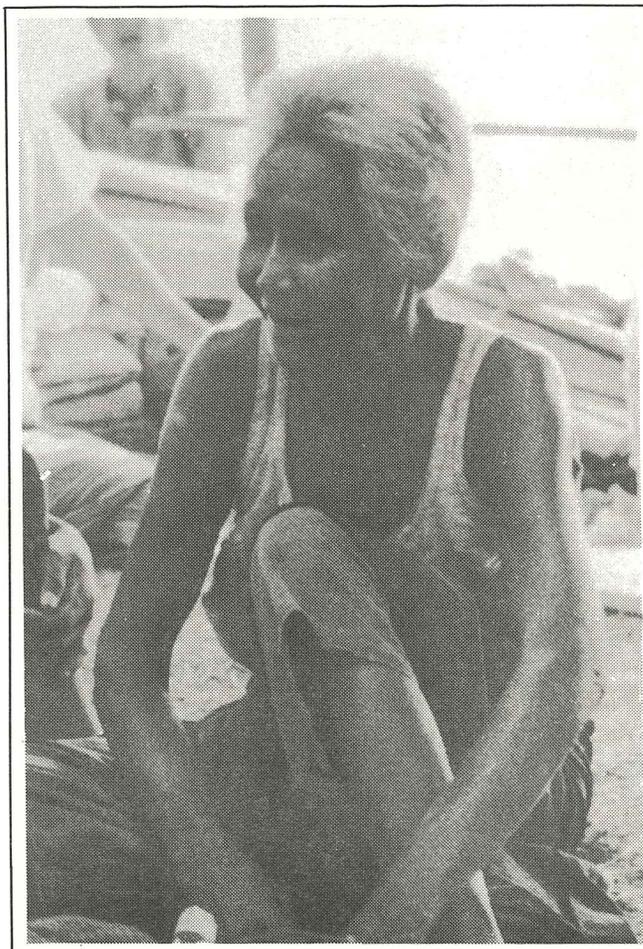
L'année 1979 aura été celle des réfugiés indochinois. Le Service universitaire canadien outre-mer (SUCO) a délaissé son activité habituelle bien connue qui consiste à envoyer des Canadiens qualifiés pendant deux ans dans des pays en voie d'industrialisation pour s'occuper récemment d'aider une partie de ces réfugiés, c'est-à-dire ceux qui ont fui le Kampuchea ravagé par la guerre. Un million d'entre eux se sont retrouvés dans des abris de fortune à la frontière thaïlandaise. Des camps ont été aménagés pour eux, mais ils ont été aussitôt surpeuplés. Comme dans la plupart des cas, ces camps de réfugiés visaient surtout à garder ces malheureux en vie, mais l'esprit d'initiative et le dynamisme ont été peu à peu minés.

A la fin de 1979, le camp le plus important, Kaho-I-Dang, abritait 120 personnes. Mais il avait été aménagé dans une rizière basse qui allait être inondée sitôt la mousson venue. Il était impérieux de faire évacuer le camp.

SUCO avait participé à plusieurs activités expérimentales au camp Khao-I-Dang, notamment la culture de champignons et de fèves germées dans un espace restreint et la mise sur pied d'un cours de couture, une bonne partie des vêtements fournis par les services d'urgence étant inutilisables parce qu'ils n'étaient pas de la bonne taille. Ces activités avaient été couronnées de succès, et l'on envisageait de les étendre à d'autres camps.

C'est ainsi que plusieurs Thaïlandais découragés devant les difficultés économiques des camps ont fait appel au personnel de SUCO pour bâtir et parrainer un camp qui serait pris en charge par du personnel thaïlandais et khmer. Le camp offrirait des logements convenables et d'autres installations aux réfugiés pour être ensuite remis aux villageois thaïlandais quand les

Réfugiés du Kampuchea



HCNUR

REFUGE se veut un forum qui, à travers ses échanges d'idées et d'opinions suscitera l'intérêt et la participation des Canadiens aux programmes d'aide aux réfugiés, tant à l'échelle locale qu'internationale.

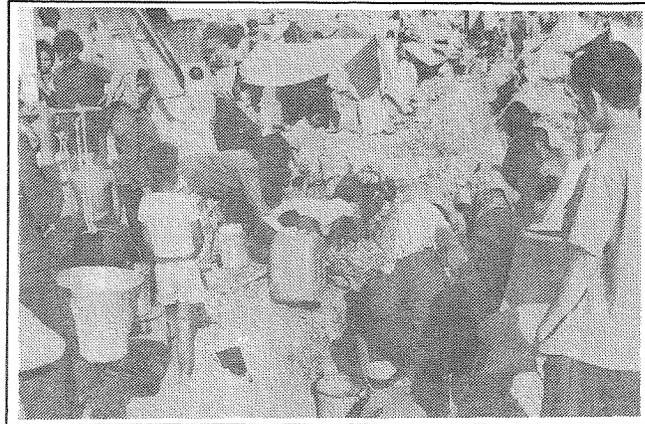
réfugiés n'en auraient plus besoin. On allait mettre l'accent sur l'éducation et l'apprentissage de connaissances techniques des enfants et des adultes et rétablir les activités culturelles et religieuses traditionnelles.

SUCO a relevé le défi et a accepté de s'occuper de l'un des quatre camps aménagés à l'intention des réfugiés évacués de Khao-I-Dang, à savoir Kab Cherng à Surin, à quelque 400 kilomètres à l'est de Bangkok.

Deux universités et douze organisations paraguayennes thaïlandaises ont participé à la planification du camp et six d'entre elles l'ont depuis pris en main. Aucun étranger ne s'occupe activement de l'administration du camp. Les activités quotidiennes sont réalisées par 50 Thaïlandais et les chefs khmers. Les services médicaux sont offerts par une équipe thaïlandaise composée d'un médecin, de deux infirmières et de deux sages-femmes. L'équipe est en train de former 30 Khmers pour qu'ils puissent eux-mêmes assurer les soins médicaux.

Par le passé, le secours d'urgence se ramenait toujours à une simple question de distribution de produits finis aux réfugiés (nourriture, vêtements et abris) qui n'avaient alors rien à faire eux-mêmes. Au camp de SUCO, cependant, les réfugiés cultivent la terre pour produire une partie de leurs aliments, confectionnent leurs propres vêtements, fabriquent des meubles, ont équipé une école, font de l'artisanat et de la musique et se livrent à d'autres activités culturelles. Soixante enseignants khmers assurent l'éducation de plus de 2 000 enfants, d'autres s'occupent de l'enseignement des adultes, et un grand nombre de réfugiés participent à des programmes de formation professionnelle, comme la couture et la menuiserie.

En engageant des organismes locaux pour administrer le camp Kab Cherng au lieu d'y parachuter du personnel étranger et en achetant la nourriture et le matériel sur place, on a réussi à réduire considérablement les frais de fonctionnement. Il suffit d'un peu plus d'un dollar pour pourvoir aux besoins quotidiens de trois réfugiés. En outre, les agriculteurs locaux, qui subsistent à peine eux-mêmes, ont ainsi trouvé un nouveau marché pour leurs produits, sans compter que les villageois profitent aussi des services de santé et des services communautaires offerts aux réfugiés du camp. C'est ainsi que des centaines de villageois qui n'ont pas accès à d'autres services médicaux se rendent chaque jour à l'hôpital du camp.



SUCO a accepté de recueillir \$700 000 des \$2,2 millions nécessaires aux six premiers mois d'activité du camp (c'est le Haut-commissaire des Nations Unies pour les réfugiés qui a fourni le reste). L'Agence canadienne de développement international (ACDI) a consenti une subvention de \$300 000, si bien que SUCO n'avait plus à recueillir que \$400 000 auprès du public canadien.

Il s'agissait de la plus importante campagne de financement jamais entreprise par SUCO qui a pourtant atteint son objectif en quelques mois seulement. Des dons ont été offerts par des sociétés, des fondations, des parlementaires, des groupes ecclésiastiques et communautaires, l'Alberta International Assistance Programme, le ministère du Travail de la Colombie-Britannique, des associations de réfugiés et de professionnels et des particuliers de tout le Canada.

Grâce à l'aide financière de l'ACDI, SUCO sera en mesure de poursuivre ses activités pendant six autres mois et d'élargir ses programmes pour aider les villageois thaïlandais déplacés par les combats qui font rage à la frontière et qui vivent maintenant à proximité du camp.

SUCO vise à faire de ce premier camp parrainé par le Canada un foyer semi-permanent pour les réfugiés, à les aider à devenir aussi autonomes que possible et, en insistant pour que les gens de l'endroit participent à l'établissement et au fonctionnement du camp, à mettre en place en Thaïlande des installations permanentes pour qu'il soit possible de faire face à ce genre de situations d'urgence.

On peut s'attendre que cette façon d'aider les réfugiés servira de modèle pour d'autres. □

NOUVELLES SUBVENTIONS RENDUES PUBLIQUES

Le gouvernement a voté en faveur d'une nouvelle subvention de l'ordre de 4.3 millions pour venir en aide aux 60 000 réfugiés de Sud-Est asiatique vivant présentement au Canada et aux 10 000 nouveaux réfugiés qu'il compte accueillir en 1981.

3.37 millions seront alloués au programme d'adaptation intitulé "Programme d'Aide à l'Adaptation" ou PAA qui répond aux besoins immédiats des réfugiés nouvellement arrivés.

\$927 000 iront au programme d'intégration des immigrants ou "Programme d'Établissement et d'Adaptation des Immigrants" (PEAI) à travers lequel plusieurs organismes communautaires bénévoles reçoivent des subventions pour offrir aux immigrants les services de renseignements et de traduction, et l'aide de conseillers et d'agents de placement nécessaires à leur intégration.

Ce montant s'ajoutera aux montants de 8.86 millions (pour l'AAP) et de 1.67 millions (pour l'ISAP) qui avaient été prévus dans l'exercice financier 1981-82.

Plus de détails dans notre prochain numéro.